

CULTURE · THÉÂTRE

Nathalie Béasse, vingt ans de création de l'autre côté du rideau

Plongée, en quelques mots-clés, dans l'univers de la metteuse en scène venue des arts plastiques, dont deux pièces sont présentées au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, dans le cadre d'une carte blanche.

Par Fabienne Darge

Publié le 10 janvier 2025 à 20h00 · 🕒 Lecture 5 min.



« Velvet », de Nathalie Béasse, au TU à Nantes, en novembre 2024. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Les spectacles de Nathalie Béasse n'ont pas d'équivalent. Depuis vingt ans, la metteuse en scène, venue des arts plastiques, invente des pièces comme des paysages ou des poèmes, qui laissent une trace profonde dans l'inconscient. En ce mois de janvier, elle s'installe au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), avec une programmation multiple, qui permet notamment de voir ou revoir une de ses précédentes pièces, *Le Bruit des arbres qui tombent* (2017), et de découvrir une nouvelle création, magnifique, intitulée *Velvet*. Nous parcourons avec elle les motifs qui courent au long de ses spectacles, comme une vaste tapisserie aux variations infinies.

• Rideau

Dans *Velvet*, tout part de lui : un immense rideau de velours rose fané, qui occupe l'entièreté de la largeur de la scène. Mais il y en a eu beaucoup d'autres, dans ses précédentes pièces : des rideaux de toutes couleurs (blanc cassé, moutarde, vert...) et de toutes tailles. « *Le rideau, c'est d'abord le théâtre. Avec Velvet, j'avais envie de raconter mon rapport au théâtre. Un rapport qui n'est pas basé sur l'histoire, le récit. Que provoque le simple fait d'entrer dans une salle, de s'asseoir et d'attendre, devant un rideau fermé? Velvet est un hommage au théâtre au sens de la machinerie, de l'instant, de la projection intime de chaque spectateur. Tous mes rideaux sont en velours : une matière projection qui fait palpiter la couleur. Le rideau, c'est un seuil : que se passe-t-il derrière? C'est l'autre côté du miroir, qui m'a toujours attirée. On espère qu'il ouvre sur un monde parallèle, comme chez David Lynch. Et c'est une peau, aussi : quelque chose de très beau, mais qui peut être terriblement étouffant. Il incarne l'onirisme, la douceur, la prestance. Et derrière ce grand rideau, il y en a d'autres, en une forme de chorégraphie. »*

• Rose

Le fil court tout au long de son travail : de *Roses* (2014), spectacle lointainement inspiré du *Richard III* de Shakespeare, à ce rose éteint, poudré, qu'elle a choisi pour *Velvet*. « *C'est étrange, car ce n'est pas du tout une couleur que j'aime et que je porte. Ici, elle est de l'ordre de la peau, de la chair. Une couleur mélancolique, aussi. Le motif de la rose traverse mon travail, le mot me suit, dans un certain rapport nostalgique au monde. C'est lié à l'enfance, et à la mort, très présente dans ce que je fais. Les roses fanent vite, et meurent. Ce rose fané est une couleur un peu triste, qui évoque un monde féminin, tchékhovien, la campagne, les maisons de famille. Je me suis inspirée pour le spectacle de plusieurs tableaux de Whistler, des portraits de femmes qui se confondent avec le rideau devant lequel elles posent. Ce rose-là représente la fragilité, mais une fragilité mise en grand, comme un étendard. Et le hasard a fait que, pour cette création, je rencontre une nouvelle interprète qui a été la muse du spectacle, et qui se nomme Aimée-Rose Rich... »*

• Animation

Dans les spectacles de Nathalie Béasse, tout palpite, tout a une âme : les matières, les objets, les corps. « *Dans Velvet, j'avais envie que le rideau vive, qu'il parle, et qu'il nous parle des fantômes, notamment. J'ai toujours animé des matières et des décors. Je pense que c'est pour dépasser notre rapport à l'humain, que je trouve parfois compliqué, violent. Et donc j'essaie d'apporter de la contemplation, d'apaiser le brouhaha extérieur et d'amener le public à redescendre dans le calme. J'avais besoin de parler du chaos, mais à ma manière : par l'image, l'objet, le corps, et non par la parole. J'ai toujours eu la sensation, depuis toute petite, qu'il y avait une vie dans les choses, sensation qui s'est renforcée plus tard, quand j'ai lu beaucoup de poésie. Rainer Maria Rilke, entre autres, m'accompagne depuis toujours, et avec lui l'idée de poèmes sur l'âme invisible. Je prends le temps d'écouter ce qui existe : l'architecture, les paysages et les objets. Dans le processus de création, ils sont là d'emblée : les costumes, les valises, les cailloux... C'est mon langage, en fait : un caillou avec une valise à côté, c'est comme sujet-verbe-complément, pour moi. Je dis toujours aux interprètes que les objets sont des partenaires de jeu, qu'il faut danser avec eux, en prendre soin. J'humanise la matière. »*

• Animal

Empaillé, il traverse lui aussi tous les spectacles de Nathalie Béasse. « *C'est fou, parce que je n'en voudrais pas chez moi... A travers eux, il y a quand même un hommage à la sauvagerie, qui va avec la nature. Mais un hommage mortifère, évidemment. Il y a une forme d'absurdité à empailler et donc à tuer des animaux pour les garder. Une forme de cruauté que j'ai envie de représenter sur scène. Un rapport à la nature, à l'animalité, qui est arrêté. Or, ce rapport à l'animalité m'intéresse. Ce débordement, cette vivacité, cette pureté. J'ai beaucoup travaillé ce débordement dans les figures masculines de mes spectacles : ces moments où tout explose deviennent très animaux, instinctifs, impulsifs. L'animal empaillé, comme la nature morte, que j'aime aussi, raconte beaucoup d'un certain rapport à la nature que l'on disait aimer, mais que l'on figeait dans sa morbidité. Et, avec cette création, je voulais mettre la mort sur le plateau. »*



« Velvet », de Nathalie Béasse, au TU à Nantes, en novembre 2024. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

• Burlesque

L'humour qui sauve, pour Nathalie Béasse. « Dès mes études aux Beaux-Arts, cette question du corps qui tombe, et qui raconte tellement de choses à travers la simplicité de la chute, m'a fascinée. Ce lâcher-prise de l'objet, du corps, la loi de la gravité et de la chute, la maladresse, et ce que cela provoque comme événements qui déroutent la vie ordinaire. Comment on se moque de l'humain et de ses travers, de ses colères. Le burlesque, c'est avant tout de l'autodérision. Et puis, il permet de casser un peu l'esthétique, aussi, il amène des ruptures : c'est un pied de nez à ce que je suis en train de faire, quand cela devient trop joli, trop sérieux. Je travaille beaucoup comme un enfant sur son terrain de jeu : je construis, je casse et je reconstruis. Et ce n'est pas grave. Cette idée du "ce n'est pas grave" est fondamentale, dans le burlesque : c'est Buster Keaton qui voit sa maison lui tomber dessus [dans *La Maison démontable*, 1920], et il est là, classe et impassible, en plein milieu de la porte. Cette idée que l'on continue malgré les choses qui tombent, elle m'est très chère. »

• Femmes

Elles sont plus présentes que dans les derniers spectacles, où Nathalie Béasse était allée voir du côté des hommes. Et elles sont associées à une autre couleur : le rouge, qui se déverse sur elles en nappes inexorables, ou les accompagne comme un long fil sanglant. « C'est venu de la rencontre avec Aimée-Rose Rich, à travers laquelle j'ai eu envie d'exprimer quelque chose de l'ordre du secret. Et de la violence. J'ai créé ce spectacle pendant une année de guerre, et le sort des femmes dans ce monde d'horreur – l'Ukraine, le Proche-Orient – m'a perturbée. Mais l'artiste que je suis ne peut pas créer un spectacle directement sur le sujet. Je ne peux que l'effleurer, à travers une couleur, des accessoires, qui expriment ce combat des femmes. Dans l'un des tableaux, je montre une femme-rideau, entièrement cachée, annulée, y compris son visage. Et le rideau se tire peu à peu et la dévoile. Elle se retrouve mise à nu devant le public, et elle assume : sa féminité, sa colère, sa fragilité, ses chutes, son rapport au pouvoir. Et c'est lié à mon histoire, bien sûr, à ma position, à la difficulté de garder une féminité dans ce monde de brutes qu'est aussi le spectacle vivant. De ne pas me transformer en homme pour gagner ce combat-là. »

• Valises

De toutes les couleurs, elles sont un accessoire indispensable de chaque création. « C'est un peu comme le rideau, finalement : elles représentent ce qui est caché, que l'on ne voit pas, et que l'on transporte. Le fardeau qui nous tire vers le bas, et qu'on a du mal à lâcher. Elles n'incarnent pas tellement le voyage, pour moi, plutôt la famille, le secret. Je les remplis de pierres ou de bûches, en général. Et à chaque fois, elles s'ouvrent et laissent tomber leur contenu. On continue à avancer, et on laisse une partie du fardeau sur la route. C'est donc le chemin, plus que le voyage : on est obligés de quitter des choses, pour s'alléger et continuer à avancer. Les psychanalystes adorent mes spectacles. »

¶ Pavillon théâtre Nathalie Béasse : *Velvet* et *Le Bruit des arbres qui tombent*. Théâtre de la Commune, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), du 11 au 22 janvier. Lacommune-aubervilliers.fr Toutes les dates sur Cienathaliebeasse.net

Fabienne Darge